

Tout sur la huitième Biennale  
(une biennale pas comme les autres ?)

Au moment où Jean Cassou s'indigne au sujet de l'avenir du Musée National d'Art Moderne, on utilise les tristes bâtiments de l'avenue du Président Wilson pour la Biennale - le genre d'exposition qu'on verra peut-être au plateau Beaubourg. Cassou a dit que ce nouveau musée, ce sera les marchands dans le temple. Il nous a paru intéressant de voir d'un peu plus près comment fonctionne cette Biennale, où, pour la première fois, les tableaux sont à vendre.

Des oeuvres exposées, environ 90 % sont à vendre, au prix du marché. Dans la plupart des cas, c'est l'artiste lui-même qui vend, mais dans sept cas, c'est son marchand. L'association de la Biennale prend 20 % sur les ventes, et donne une partie de cet argent à son délégué des ventes, le marchand Daniel Templon. Il a été choisi, paraît-il, parce qu'il est un vendeur de première classe qui connaît très bien le milieu des collectionneurs d'avant-garde. Mais Templon n'est pour rien dans la sélection des artistes, au moins officiellement. Elle a été faite par une commission internationale qui comprend quatre directeurs de musée (aucun français), un fonctionnaire de l'Arts Council (grande-bretagne), cinq critiques d'art (trois français), et deux artistes. Pourquoi a-t-on décidé de vendre des oeuvres ? Simplement parce que la Biennale a besoin d'argent. Elle est subventionnée par le ministère et par la ville de Paris, mais pour joindre les deux bouts, elle cherche à augmenter ses revenus. Il est encore trop tôt pour savoir jusqu'à quel point elle a réussi : nous espérons pouvoir donner quelques renseignements là-dessus quand l'exposition sera terminée.

Donc, la Biennale est devenue un vrai marché de la peinture, une galerie d'art nationalisée en quelque sorte. Idée assez amusante. Mais aussi longtemps que des subventions la financent pour l'essentiel, elle ne sera pas une vraie "super galerie", obligée de contrôler ses choix selon des considérations commerciales. Mais pour les marchands de tableaux, la Biennale n'est pas un concurrent - plutôt un support publicitaire. Ils ont organisé leurs expositions complémentaires, dont la plus proche (laissons de côté le poids lourd culturel d'Iris Clert...) se trouve en face au palais Galliera. Et nous en profitons, comme eux.

Et l'Art, en fait ? Vous avez vu, il y en a pour tous les goûts, sauf pour l'érotique, à moins que vous ayez toujours eu le béguin pour Tarzan (j'allais écrire Tzara). Personnellement, de tous ces gestes, ces créations, ces exercices, je préfère les plus drôles et les plus "cool". Sigurdur Gudmundsson sur sa colline, l'ami de Bill Beckley qui a caché son ver, ou bien les froides compositions d'Edda Rea nouf, et même, ailleurs, les journaux insolents de Rauschenberg.

Malcolm C. GEE

-o-

L'équipe de cavalier seul, apparemment, a eu tort de se réjouir en apprenant que monsieur SAKHAROV, humaniste russe, était devenu muet: la nouvelle évidemment était fausse.